

# Guide du pigiste pour travailler sur les sujets liés aux réfugiés et à la migration

Ces dernières années, les conflits civils et les crises sociales, économiques et politiques à travers le monde ont laissé des millions de personnes sans d'autre choix que de quitter leur foyer pour trouver refuge loin de la violence et des menaces ou pour chercher une meilleure qualité de vie ailleurs. **Pour les journalistes indépendants, le reportage sur les migrations et les réfugiés est l'occasion de raconter des histoires profondément humaines et de favoriser une meilleure compréhension des différents peuples, lieux et cultures.** C'est aussi l'opportunité de s'interroger sur l'efficacité des systèmes et des structures qui cherchent à régir la circulation des personnes et les droits des personnes exilées.



## Pourquoi c'est important



Le débat sur les réfugiés et les migrants est souvent polarisé.

Les opinions et les partis politiques anti-immigration sont en hausse dans de nombreuses régions du monde. Des reportages responsables sur ce sujet et sur les expériences des réfugiés et des migrants peuvent susciter l'empathie et mieux informer le public ;



**Il s'agit d'une histoire en mouvement :** avec les

nombreux conflits en cours, les retombées économiques de la pandémie de COVID-19 et le nombre croissant de réfugiés climatiques, les mouvements de personnes ne cesseront de façonner le monde moderne dans lequel nous vivons.



Selon les estimations des Nations unies, 80 millions de personnes ont été déplacées de force dans le monde en 2020, dont 26,3 millions de réfugiés et 4,2 millions de demandeurs d'asile ;



Un mauvais traitement de ce sujet peut nuire directement aux gens, que ce soit par la propagation de mythes ou de fausses informations ou par l'utilisation d'un langage et d'une terminologie inexacts.

## Maitriser la terminologie et les lois internationales

**Les termes « réfugié » et « migrant » ne sont pas interchangeables.** Le HCR propose dans un guide des définitions claires des termes importants, notamment les suivants :

### réfugié :

« Une personne qui se trouve hors de son pays d'origine par crainte de persécution, de conflit, de violence généralisée ou d'autres circonstances qui ont gravement troublé l'ordre public et qui, de ce fait, nécessitent une protection internationale. »

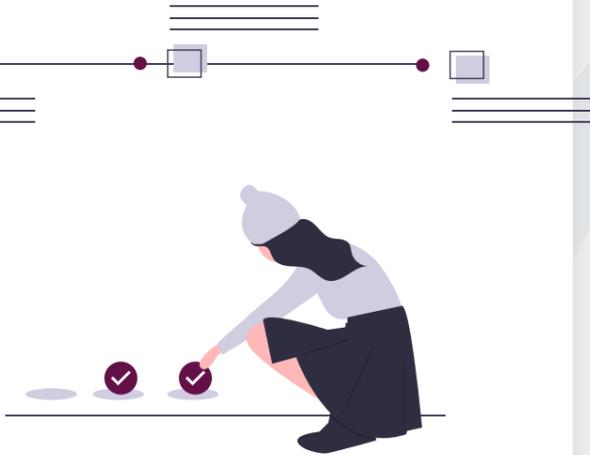
### migrant :

« toute personne qui se déplace ou s'est déplacée à travers une frontière internationale ou à l'intérieur d'un État loin de son lieu de résidence habituel, quel que soit son statut juridique, que le mouvement soit volontaire ou involontaire, et quelles que soient les causes du mouvement ou la durée du séjour. »

Les réfugiés bénéficient de certains droits en vertu du droit international et d'une protection contre le retour forcé dans leur pays d'origine. La migration est parfois classée comme régulière ou irrégulière. Il n'existe pas de définition universellement reconnue de la migration irrégulière, mais le HCR considère qu'un migrant irrégulier est « (une) personne qui, en raison d'une entrée non autorisée, de la violation d'une condition d'entrée ou de l'expiration de son visa, n'a pas de statut légal dans un pays de transit ou d'accueil. »

## Ce qu'il faut savoir

### Ne pas être réducteur



Trop souvent, les histoires des migrants et des réfugiés sont réduites à de bonnes ou de mauvaises raisons de quitter le pays d'origine ou classées en catégories méritantes et non méritantes. Les migrants et les réfugiés sont des personnes complexes : leurs histoires, leurs vies et leurs expériences sont **pleines de détails et de nuances**. Il est peu probable qu'il y ait une raison unique qui ait poussé quelqu'un à migrer.

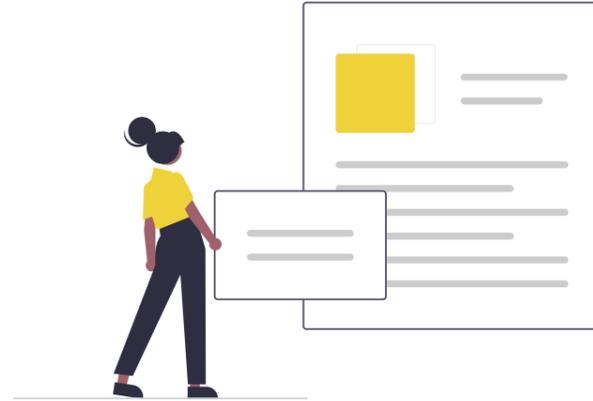
Si vous faites un reportage sur des individus ou des tendances migratoires spécifiques, réfléchissez à la meilleure façon de comprendre et d'expliquer ce qui a conduit vos sources à migrer et comment elles décriraient elles-mêmes leur situation. Osama Gaweesh, journaliste indépendant et réfugié, rappelle aux journalistes qu'ils doivent faire preuve de patience et d'empathie : « Ce sont des êtres humains, pas seulement des histoires à raconter. Il est difficile de se retrouver dans un nouveau pays, avec une langue, une culture et des gens différents. Donnez à votre interlocuteur une chance de raconter son histoire avec ses propres mots. »

#### Conseil d'expert

Le journaliste indépendant Lorenzo D'Agostino, dont le travail porte sur la migration depuis plus de cinq ans, affirme que les représentations des réfugiés et des migrants dépeignent souvent deux banalités, qui sont toutes deux victimaires : « C'est soit la figure universelle de la victime faible et exploitée ; soit une menace maléfique - il n'y a pas d'entre-deux. »

« Il est très rare de trouver une description réaliste d'un migrant ou d'un réfugié en tant que personne normale, avec des défauts, des forces et, surtout, une capacité d'action », ajoute-t-il. Essayez de rendre justice à ces histoires individuelles et à ces nuances dans vos reportages, recommande D'Agostino.

### Choisir les mots avec prudence et éviter les clichés



**Des approximations de langage**, l'utilisation de raccourcis journalistiques ou le recours à des clichés peuvent rapidement déshumaniser les sujets de vos reportages. Au lieu de remettre en question les idées reçues sur la migration, au contraire, un mauvais choix de mots, les renforcera.

La journaliste indépendante Anna Lekas Miller évite d'utiliser l'expression « crise des réfugiés », sauf si elle y est absolument contrainte : « Je considère qu'il s'agit d'une crise de frontières et non d'une crise de personnes. Les personnes qui se déplacent ne devraient pas être désignées de cette façon. »

#### Conseil d'expert

Il ne faut pas criminaliser l'identité même d'une personne, explique Lekas Miller, qui enquête sur les frontières et a réalisé des reportages au Moyen-Orient et en Europe. Le terme « illégal » est souvent utilisé comme un automatisme s'agissant des immigrants, sans qualification adéquate ni contexte. Les personnes sont souvent désignées dans les reportages, comme dans le langage de la bureaucratie ou de l'État, ce qui peut suggérer un comportement illégal ou criminel. Cela peut être faussement représentatif et déshumanisant. Envisagez d'utiliser plutôt le terme « migrant irrégulier », le cas échéant.

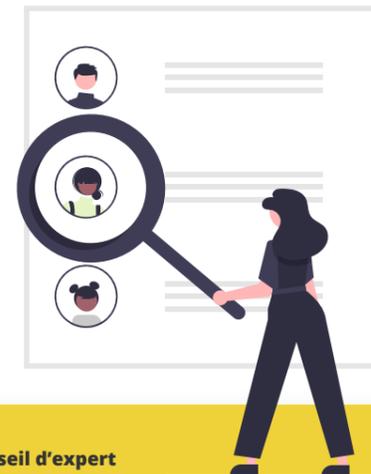
« Personne ne veut franchir une frontière illégalement, (si certains le font, ndr) c'est parce qu'il n'y a pas de voies légales mises en place », rappelle Lekas Miller, qui encourage les journalistes à enquêter sur le cadre de la criminalité dans lequel réfugiés et migrants sont poussés. Cela suggère que seuls ceux qui ont un casier judiciaire vierge méritent que l'on raconte leur histoire, ajoute-t-elle.

Les métaphores autour de l'eau sont souvent utilisées, comme l'inondation, le déluge ou la vague, dans les descriptions de la migration vers l'Europe et entre le Mexique, l'Amérique latine et les États-Unis. Ces figures de style peuvent être toxiques, explique Lekas Miller : « Elles créent dans la tête du lecteur l'image de quelque chose d'écrasant ou de dangereux qui pourrait vous emporter ou vous tuer, alors qu'en réalité, il s'agit d'un grand nombre de personnes qui a besoin de sécurité pour passer d'un endroit sans ressources et peut-être dangereux, à un endroit doté d'un système de sécurité. »

### Trouver ses propres sources

**Cherchez vos propres sources** si vous devez parler avec des réfugiés ou des personnes en migration. Devenir trop dépendant des suggestions fournies par les ONG ou les agences humanitaires peut être problématique, dit D'Agostino. Cela peut signifier que les mêmes sources répètent leurs histoires et leurs traumatismes à plusieurs journalistes et il est également plus difficile de se distancier, en tant que journaliste, du rôle de travailleur humanitaire ou des agences sur lesquelles vous enquêtez.

Dans son travail, Lekas Miller dit essayer de ne s'adresser qu'à ceux qui sont réellement désireux de parler aux journalistes pour éviter de mettre la pression sur une source qui est « manifestement traumatisée » par son expérience. Parler plusieurs langues est extrêmement utile pour ce type de reportage, mais même un vocabulaire de base ou des efforts pour parler avec quelqu'un dans sa langue maternelle peuvent créer un lien, ajoute-t-elle.



#### Conseil d'expert

Quand vous êtes sur le terrain, essayez d'avoir des cartes de visite avec vous, conseille la journaliste et photographe indépendante Sally Hayden, qui se souvient avoir distribué des centaines de cartes de visite lors d'un voyage à Calais, en France, en 2016 : « Il est possible que vous embarrassiez certaines personnes, elles peuvent ne pas être à l'aise à l'idée de vous parler pour de nombreuses raisons, inquiètes notamment de qui peut vous écouter ou vous voir. Distribuer ses coordonnées à des sources potentielles peut leur donner l'opportunité de regarder votre travail en ligne et de leur laisser le temps d'évaluer dans quelle mesure elles sont suffisamment à l'aise pour partager leur expérience avec vous. »

Vous êtes peut-être la première personne à qui un réfugié ou un migrant parle longuement depuis son arrivée dans un nouveau pays, ce qui peut susciter des attentes sur votre capacité à répondre à des questions juridiques, pratiques ou autres sur sa situation. Il est donc essentiel de bien savoir gérer les éventuelles attentes sur ce que vous pouvez faire ou pas en tant que journaliste.

« Soyez aussi direct que possible », dit D'Agostino. « Expliquez-leur qu'il est peu probable qu'ils gagnent quoi que ce soit en termes de gains matériels ou d'avantages réels en s'adressant à vous. »

### Bien gérer les interviews



« Lorsque vous faites un reportage sur la migration, vos sources sont les migrants et les réfugiés eux-mêmes, alors qu'**ils sont vulnérables ou en position de faiblesse** », rappelle D'Agostino. Il est vite arrivé de devenir « trop impliqué ». Dans votre rapport avec votre interlocuteur, assurez-vous donc de maintenir votre indépendance vis-à-vis des agences et évitez d'exacerber cette dynamique de pouvoir. »

Partager un peu de votre rapport à l'immigration ou à la migration sans être déplacé, dit Lekas Miller - qui est libano-américaine et dont le mari est originaire de Syrie - a permis de combler ce fossé dans certaines situations ou de créer un langage ou une compréhension commune avec les sources : « Je pense au fait que je suis née là où ils sont nés et que les rôles pourraient être complètement inversés. Je veux faire ce qu'il faut pour eux. »

Suite à sa propre expérience de la procédure de demande d'asile au Royaume-Uni, Gaweesh exhorte les journalistes à tenir compte de la santé mentale de leurs sources lorsqu'ils abordent des réfugiés et traitent de la migration. Ne vous contentez pas d'aborder uniquement la partie la plus difficile de leur voyage et respectez leurs souhaits s'il y a des aspects de leur histoire dont ils ne veulent pas parler. Faire de la santé mentale une priorité dans vos interviews est une preuve de respect et permet d'instaurer la confiance, dit-il.

#### Conseil d'expert

Outre les « dynamiques de pouvoir », il existe souvent un fossé culturel entre les journalistes et les sources, sur les sujets liés à la migration, ce qui peut entraîner des problèmes. En Europe, les demandeurs d'asile sont tenus de présenter une image d'eux-mêmes qui corresponde aux exigences du système dans lequel ils entrent, explique D'Agostino : « Beaucoup de gens, lorsqu'ils parlent à un journaliste, vous racontent la même histoire qu'ils donnent aux agents chargés de l'asile, car ils doivent convaincre les personnes en position d'autorité qu'ils le méritent. »

Développer une relation avec ses sources au fil du temps vous aidera à aller au-delà des récits imposés par les systèmes et les structures de pouvoir auxquels les réfugiés et les migrants doivent faire face. Il s'agit d'instaurer la confiance et de faire comprendre que vous n'êtes pas un agent de l'asile ou de la police, mais que vous êtes intéressé par la vérité, dit D'Agostino.

## Comprendre l'histoire des migrations

Faites vos devoirs : recherchez **le contexte historique et politique de la région** d'où proviennent les sujets de votre reportage. Lekas Miller dit qu'elle tient souvent compte de l'histoire générale des migrations dans le cadre de ses reportages sur ce sujet : « Cela permet de mieux comprendre comment les lois et les frontières sont un phénomène qui s'est mis en place pour criminaliser les gens. »

« Réfléchir à la migration comme quelque chose qui existe de longue date et comprendre pourquoi cette question est si compliquée aujourd'hui permet de recontextualiser », dit-elle. « Cela peut aider les gens à comprendre que la migration n'est pas nécessairement le fait de personnes qui enfreignent la loi mais plutôt de personnes qui se trouvent dans une situation incroyablement difficile dont elles ne sont pas responsables. »

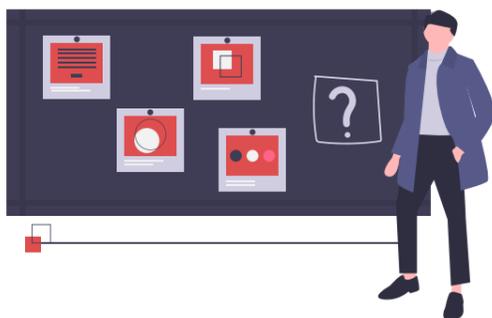
### Conseil d'expert

Gaweesh recommande aux journalistes indépendants d'examiner régulièrement la situation politique et économique des pays concernés par leurs sujets. « La situation au Moyen-Orient et en Afrique change tous les jours », explique-t-il et la couverture des réfugiés et des migrants peut souvent être déconnectée de la situation dans les pays d'origine. En vous assurant que vos connaissances sont à jour, vous pouvez rendre vos sujets plus actuels et montrer aux rédacteurs en chef que vous êtes la bonne personne à commissioner.

## Mettre au défi le récit dominant

**Soyez équitable** quand vous abordez les conséquences de la migration sur les communautés. Les personnes migrantes ou réfugiées ne sont pas responsables des difficultés des services publics, de la baisse des salaires, de la hausse du chômage ou d'autres **problèmes systémiques présents dans les pays dans lesquels elles migrent**, voyagent ou s'installent. Étudier les problèmes structurels en jeu - qui ont des conséquences sur les migrants, les réfugiés et leur sécurité mais aussi leur liberté de mouvement - permet non seulement de réaliser des reportages plus justes et plus précis, mais aussi d'offrir des angles nouveaux sur le sujet et de faire avancer le débat.

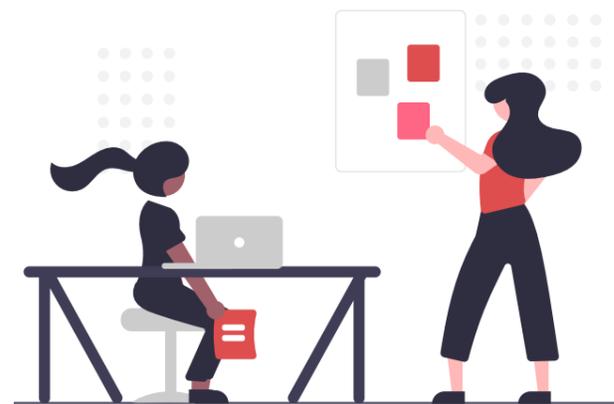
Incluez les voix et les perspectives des réfugiés et des migrants dans vos reportages. Des migrants et des réfugiés d'origines différentes apporteront des points de vue nouveaux qui peuvent renforcer votre reportage et conduire à de nouveaux angles.



## Collaborer pour mieux travailler

Les reportages sur la migration et les récits de réfugiés sont souvent **une histoire de frontières**. Il peut donc être utile de travailler avec d'autres journalistes qui ont accès à des sources locales ou qui comprennent les contextes et les processus dans différents pays et régions. Collaborer avec des personnes maîtrisant d'autres langues peut également permettre de réaliser des reportages plus profonds et plus riches.

Le travail transfrontalier peut également contribuer à une meilleure portée de vos reportages, ce qui est crucial pour couvrir ce sujet, car votre public sera également composé d'autres migrants et réfugiés. « Il est très important de se rappeler que votre public n'est pas seulement composé de personnes qui mènent une vie confortable au Royaume-Uni ou en Europe ; ce sont aussi des personnes qui ont besoin de ces informations », ajoute Hayden.



### Conseil d'expert

En 2017, Hayden a réalisé un reportage sur les réfugiés syriens qui tentaient de retourner en Syrie. L'idée de ce reportage remettait en question les idées préconçues selon lesquelles les réfugiés devaient « rentrer chez eux » ou ne voulaient pas retourner dans leur pays d'origine. En collaboration avec un journaliste syrien qui était lui-même venu en Europe en tant que réfugié, elle a tenté de découvrir ce qu'il était advenu des réfugiés qui rentraient en Syrie, en particulier dans les régions du pays tenues par Assad.

« Sur le reportage en Syrie, nous avons tous deux apporté quelque chose : il avait des contacts parmi les Syriens et pouvait parler arabe ; moi, en tant qu'Européenne, j'ai pu me rendre en Syrie. Nous avons pu nous associer pour faire un meilleur reportage », explique-t-elle.

« Les journalistes qui font des reportages sur ce sujet devraient se demander : suis-je la bonne personne pour raconter cette histoire ? Où puis-je apporter une valeur ajoutée ? » Le cas échéant, elle a aidé les réfugiés à écrire et à publier leurs propres histoires pour éviter que leur expérience ne soit filtrée - ce que Gaweesh a également fait.

## Être précautionneux avec la sécurité des sources



Si vos sources sont des réfugiés et des migrants, **demandez-vous si vos contacts avec eux ne risquent pas de les mettre en danger**. Les personnes dans les centres de détention de réfugiés ou de migrants, par exemple, se cachent sous des couvertures pour envoyer des messages mais parlent rarement au téléphone parce que ce n'est pas sûr, explique Hayden. Le fait même d'être identifié comme une personne en possession d'un téléphone peut les mettre en danger.

Les réfugiés et les demandeurs d'asile sont susceptibles d'avoir peur pour leurs familles laissées derrière eux ou de se sentir eux-mêmes en danger, donc faites des efforts pour rassurer vos sources, dit Gaweesh : « Votre sécurité est notre priorité. Nous ne risquons pas votre vie ou celle de votre famille ».

Hayden utilise rarement le nom complet d'une personne interrogée « pour des raisons de sécurité » : « Ils sont en déplacement ou dans un centre de détention et peuvent avoir des craintes très légitimes. Elle offre le choix entre le prénom, le surnom ou le nom complet aux personnes interrogées. Elle ajoute qu'il faut faire attention à ne pas identifier les sources avec d'autres détails : « Si je vous identifie, puis-je dire que vous êtes Érythréen, que vous avez la vingtaine ou que vous avez des enfants ? Toutes ces choses pourraient devenir une identification trop détaillée au point où cela peut devenir dangereux. Vous devez avoir leur consentement. »

### Conseil d'expert

La charte de reportage de [People & Planet](#) soutient cette idée : « Les journalistes ne doivent pas divulguer le statut migratoire d'une personne sur laquelle ils font un reportage sans le consentement complet et éclairé de celle-ci. »

Il est important de considérer votre approche du risque et des sources potentiellement vulnérables lorsque vous rapportez ces histoires. « Vous devez déterminer exactement ce que la personne que vous interviewez sait et ne sait pas sur le risque qu'elle prend en vous parlant » et y apporter des précisions, rappelle D'Agostino.

« Je pense qu'un réfugié ou un migrant est la meilleure personne pour évaluer le risque pour elle-même », estime néanmoins Hayden. « Je ne crois pas qu'il faille être paternaliste, si la personne dit qu'elle veut que ce soit publié, je ne pense pas que ce soit à moi de dire non. Il faut respecter le fait que c'est elle qui connaît le mieux le risque. Si elle est en danger mais qu'elle préfère que cette information soit rendue publique, vous devez respecter cela. »

Aussi, l'[AI Jazeera Media Institute](#) propose une [liste de vérifications](#) pour vos propres questions de sécurité lorsque vous faites un reportage sur ce sujet.

## Créer et entretenir des relations dans la durée

Si vous abordez un réfugié ou un migrant pour une interview, **dites clairement qui vous êtes**, donnez des détails sur le journalisme que vous pratiquez et montrez même une carte de presse, si vous en avez une, pour vous faire identifier. Si vous savez quand et où votre reportage sera publié, indiquez-le également, surtout s'il sera diffusé en ligne ou à la télévision et s'il sera disponible dans le pays où se trouve votre interlocuteur, conseille Hayden.

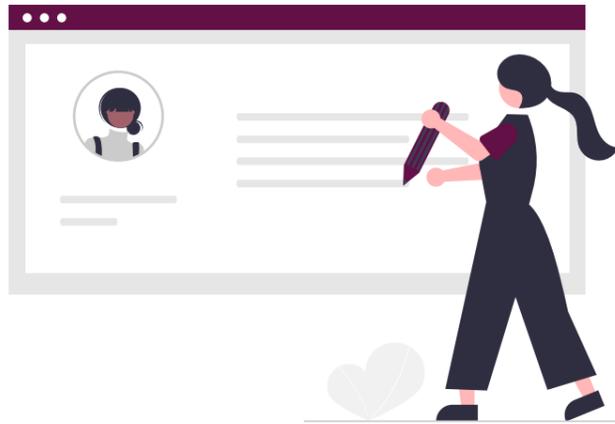


### Conseil d'expert

Assurez-vous d'être réellement disponible pour vos contacts, en particulier si vous effectuez un reportage à distance, dit Hayden, qui est en contact via divers médias sociaux et applications de messagerie avec des réfugiés et des migrants du monde entier : « Ne partez pas du principe que parce que quelqu'un est en déplacement ou même dans un camp de réfugiés, il n'a pas Internet. Si vous essayez de passer en Europe, par exemple, il est fort probable que vous ayez accès ; dans ces cas-là, internet est votre bouée de sauvetage et votre guide. »

Les sources contactent souvent Hayden pour obtenir des informations ou du matériel, parfois à la suite d'un reportage sur une situation dans un autre pays ou une autre communauté. Le fait d'être facile à trouver en ligne rend cela possible : « Cela signifie qu'ils ont un moyen de vous joindre et que vous n'avez pas toujours recours aux grandes organisations, ce qui peut filtrer l'histoire que vous obtenez - vous avez une ligne directe avec les gens eux-mêmes. »

## Observer les expériences des réfugiés et des migrants de façon plus globale



Proposer des articles sur les migrations, les migrants et les réfugiés peut s'avérer difficile si une publication ou un rédacteur en chef estime que l'histoire « a déjà été traitée ». Si les histoires de fuite d'un conflit, les voyages difficiles et les difficultés personnelles font partie de l'expérience de nombreux réfugiés et migrants, ne limitez pas vos reportages à ces récits. Recherchez des histoires qui mettent en valeur les expériences des réfugiés et des migrants **au-delà des crises**.

Gaweesh estime que les pitches axés sur les réfugiés politiques de premier plan, les histoires de réussite et les attaques contre la liberté d'expression peuvent également susciter l'intérêt des rédacteurs en chef.

### Conseil d'expert

Lekas Miller a écrit un livre intitulé *Love in the Times of Borders* et encourage les journalistes à interroger les réfugiés et les migrants sur leur vie et leurs expériences avant leur voyage. « Les interviews et les reportages sont si souvent axés sur un événement terrible ou une mauvaise expérience en matière d'asile ou de procédures étatiques ; c'est comme si la vie d'une personne ne commençait qu'à son arrivée en Occident », dit-elle. « Tant de gens avaient des vies stables avant d'immigrer ».

Les histoires qui ne se concentrent pas uniquement sur un voyage éprouvant mais qui portent sur une amitié ou une romance, par exemple, peuvent être un moyen intéressant de comprendre comment ces expériences influencent les gens et de créer des liens avec l'audience, dit-elle.

## Enquêter sur les systèmes

Pour faire avancer le débat sur la migration et trouver de nouvelles idées d'histoires à raconter, il peut être bénéfique d'encourager le public à regarder du côté des institutions. D'Agostino déplace le centre d'intérêt de son travail des « victimes présumées aux auteurs potentiels » en enquêtant sur les différentes agences et organisations européennes, impliquées dans les voyages et la vie des migrants et des réfugiés en Europe.

Hayden trouve aussi des histoires dans l'analyse et l'investigation du fonctionnement de certains systèmes : « Quelles sont les implications réelles des différentes politiques ou des différentes lois pour les réfugiés et les migrants ? Quels sont les obstacles auxquels ils sont confrontés ? »



### Conseil d'expert

« Vous devez donner à un rédacteur en chef une bonne raison de vous allouer un budget, donc vous devez apporter une valeur ajoutée significative à vos sujets », dit D'Agostino. « Votre valeur ajoutée en tant que freelance est que vous pouvez consacrer du temps et des efforts à établir de relations exclusives avec des sources qui ne sont pas le porte-parole habituel du HCR ou qui vont au-delà des communiqués de presse d'Amnesty International. Les publications ont déjà accès à ce genre de choses par le biais de leur personnel. »

Gaweesh encourage aussi les journalistes à faire des reportages sur la façon dont leur propre pays ou les États et gouvernements occidentaux traitent les réfugiés et les migrants et sur la façon dont leurs politiques et leurs actions peuvent avoir contribué aux crises ou aux conflits dans les pays d'origine des réfugiés. L'exploration de ces liens peut fournir de nouveaux points d'ancrage pour les articles et attirer l'attention des publics nationaux.

## Ressources (en anglais)

<b>Covering refugee stories</b> – Al Jazeera Media Institute	>
<b>Charter for ethical reporting on migration</b> – People & Planet	>
<b>Reporting on Migration and Refugees</b> – UNHCR	>
<b>Reporting migration (podcast)</b> – Freelancing for Journalists	>
<b>A guide to reporting on the Gulf Arab Countries</b> – GIJN	>
<b>Experts on forced labour, human trafficking and irregular migrant labour</b> – GIJN	>
<b>Where to find data on human trafficking, forced labour and irregular migration</b> – GIJN	>
<b>Trafficking and forced labour glossary</b> – GIJN	>
<b>Mediterranean refugee situation data portal</b> – UNHCR	>
<b>Population flow visualisation</b> – International Organization for Migration	>